

# PIACÉ OU L'URBANISME RURAL DE NORBERT BÉZARD ET LE CORBUSIER

« Le 21-12-32.

Docteur,

Comme vous pouvez le constater, je n'ai pas perdu de temps; j'ai ruminé mon affaire en chemin de fer, et, [...] je me suis "fabriqué" une ferme modèle [...]. Enfin si Le Corbusier est satisfait de mes petits papiers, j'en serai heureux. J'avais peur d'être obligé de faire trop long, et puis, voulez-vous que je vous dise: ce n'est pas tous les jours qu'on travaille pour Le Corbusier... [...]. »

Depuis Piacé dans la Sarthe, où il habite, Norbert Bézard écrit à Pierre Winter<sup>1</sup>. Il a réfléchi à une ferme modèle: sa lettre s'accompagne d'un texte et de plans annotés. On devine qu'il connaît le travail de Le Corbusier et que, antérieurement, la décision a été prise qu'il travaillerait pour lui. Transmis à l'architecte par Winter, cet envoi marque le début de leurs travaux communs sur un programme de réorganisation agraire, la mise au point d'une Ferme et d'un Village radieux. Les deux hommes, si éloignés à première vue, y travailleront pendant plus d'une dizaine d'années.

## « Cette question du Ruralisme »

Architecte, urbaniste, Le Corbusier est le théoricien d'une ville contemporaine pour trois millions d'habitants (1922), du Plan Voisin de Paris (1925) et de la Ville radieuse. Il vient d'achever la villa Savoye (1928-1931) qui deviendra l'une des icônes du Mouvement moderne. Il construit à Paris la Cité de Refuge de l'Armée du Salut (1929-1933) et le Pavillon suisse de la Cité universitaire (1929-1933). Il participe au Mouvement moderne, sa renommée et son influence sont internationales. Bézard est né en 1896 à Loué où son père, ancien instituteur, fit bâtir et tint l'hôtel de la Gare. Le 2 mars 1933, écrivant à l'architecte pour la première fois, il se qualifie d'« ouvrier-maçon<sup>2</sup> ».

Dans cette lettre se trouvent les clés qui permettent de contextualiser les fondements idéologiques de leur collaboration. Ils se sont déjà croisés, Bézard le rappelle à l'architecte: « Oui cette question du Ruralisme est la question fondamentale de l'heure: nous n'avons pas le droit de nous tromper; c'est pourquoi un jour je vous disais que vous n'aviez pas le droit d'abandonner les campagnes [...]! » Cet « appel » est reformulé dans un article que Bézard publie dans le premier numéro de la revue *Prélude*, où l'on peut également lire un article de Le Corbusier<sup>3</sup>. En juin de l'année précédente, l'architecte, à l'occasion du concours d'idées pour l'Exposition internationale de 1937, soumettait déjà à l'opinion publique,

dans une brochure, son « Plan »: « Tout le pays est à reconstruire: la ferme, le village agricole, la ville. »

Au-delà de l'échange épistolaire, nous comprenons que les deux hommes concourent dans les mêmes cercles intellectuels à la définition et à la diffusion d'un projet global.

## « Dans le sillage de Valois »

Ces cercles, la lettre de Bézard, transmise également par Winter à l'architecte, nous en donne une idée. Se présentant et rappelant ses convictions, pour ne pas manquer l'enclenchement de leur collaboration, Bézard fait référence à Philippe Lamour, à qui le lie « une forte amitié », et à Hubert Lagardelle, qui est de son avis « absolument ».

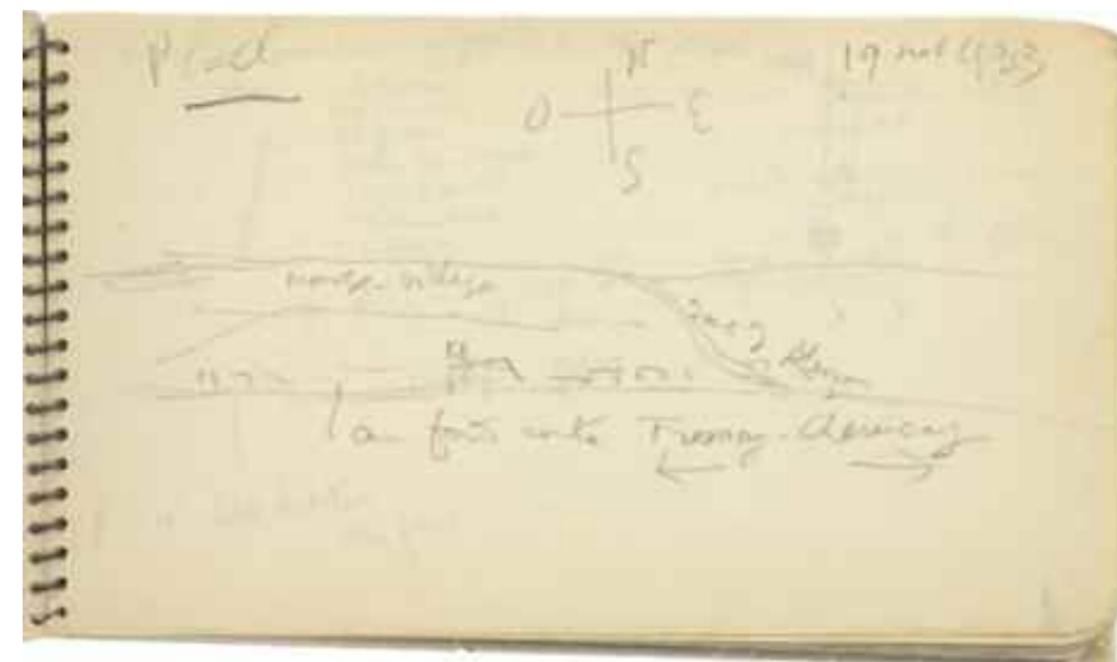
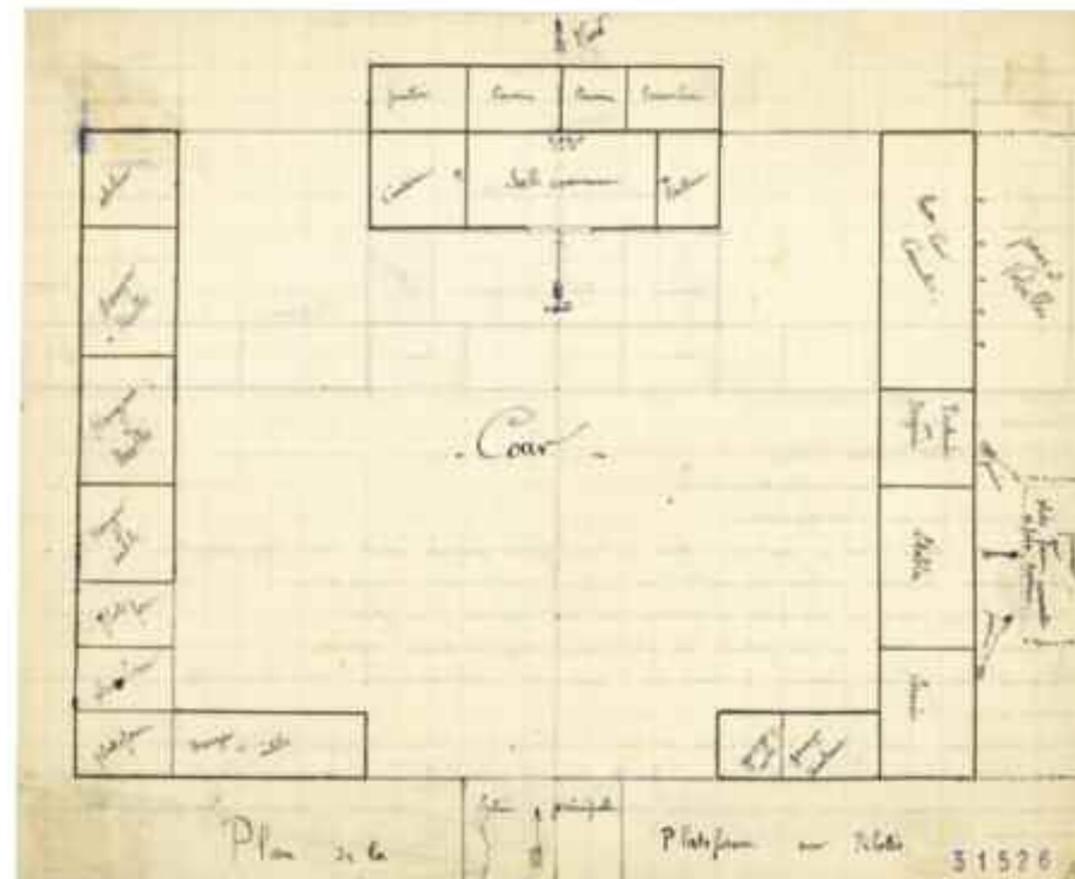
Le Corbusier est depuis le début des années 1920 l'ami de Winter. Membre du Faisceau, premier parti français de tendance fasciste créé par Georges Valois, Winter anima après l'éclatement de celui-ci, en 1928, le PRF (Parti révolutionnaire fasciste). Ce mouvement regroupait une partie de ceux qui se montraient toujours « favorables à l'Italie fasciste<sup>4</sup> », alors que Valois poursuivait « un processus de retour vers la gauche qui le mènera finalement au Front populaire, à la Résistance et à la mort au camp de Bergen-Belsen<sup>5</sup> ». En 1925, l'année de sa création, Lamour adhéra au Faisceau; il en fut l'un des principaux animateurs. En 1928, il participa avec Winter à la tentative du PRF<sup>6</sup>. Quant à Lagardelle, il adhéra à l'organisation toulousaine du Faisceau en 1926<sup>7</sup>: ancien socialiste révolutionnaire, il était sur la voie de son ralliement au fascisme mussolinien.

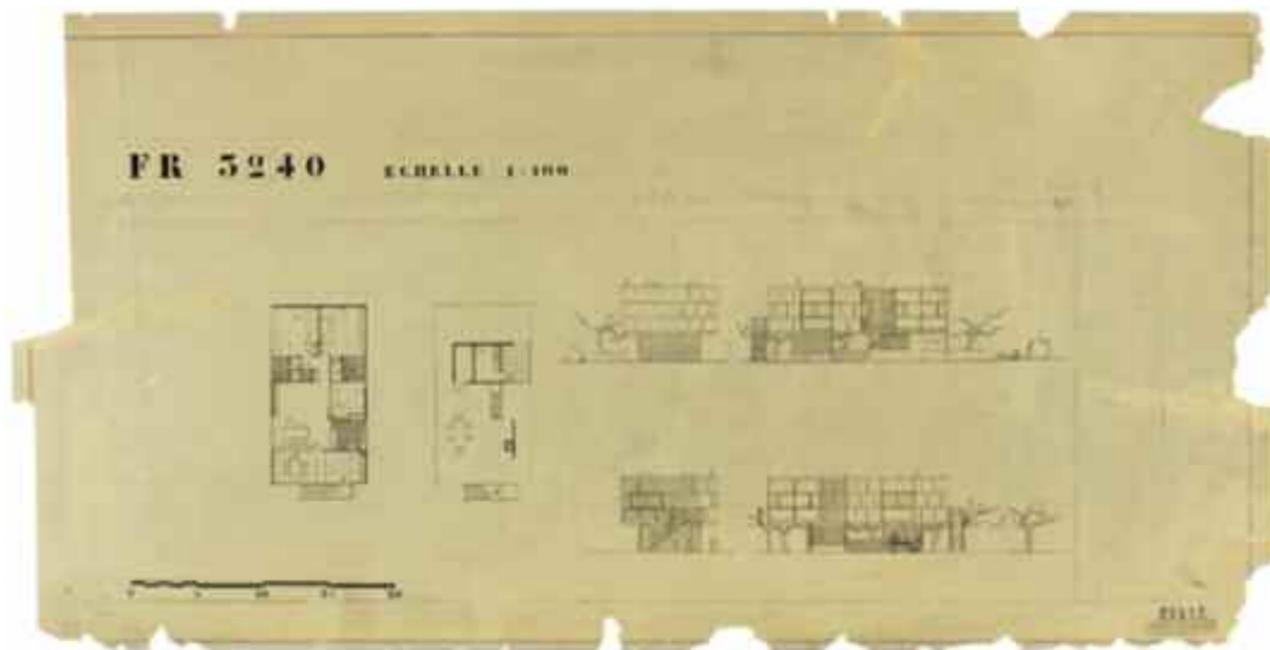
Le Faisceau exprima à plusieurs reprises son admiration pour Le Corbusier. Le mouvement fut le premier à « vouloir mettre toute la puissance d'un État réorganisé, puissant et autoritaire, au service d'une économie rationalisée, fondatrice d'une civilisation technologique et d'une société de producteurs<sup>8</sup>. » En 1927, Valois pouvait écrire que les conceptions de l'architecte « expriment la pensée profonde du fascisme, de la révolution fasciste<sup>9</sup> ».

En ce qui concerne Bézard, la mémoire familiale indique que c'est son frère aîné, Pierre, directeur d'une briqueterie dans l'est de la France, qui l'introduisit dans ces cercles de réflexion. Elle se souvient de sa participation au Faisceau<sup>10</sup>, ce que laissait supposer Le Couëdic lorsqu'il écrivait que Bézard fut « un aventurier des idées arrivé au terme de tribulations amorcées dans les cercles proudhoniens et continuées dans le sillage de Valois<sup>11</sup> ». Bézard n'est pas vraiment cet ouvrier agricole que Le Corbusier mettra en scène dans une

En haut.  
Plan de la plateforme sur pilotis, Norbert Bézard, décembre 1932.  
© FLC / Adagp, 2013.

En bas.  
Dessin, carnet de croquis, 19 novembre 1933, Le Corbusier, Piacé.  
© FLC / Adagp, 2013.





En haut.  
Plan et élévation du logis  
de la Ferme, 1934. Atelier  
Le Corbusier – Pierre  
Jeanneret. © FLC / Adagp, 2013.

En bas.  
Vue intérieure du logis  
de la Ferme, 1934. Atelier  
Le Corbusier – Pierre Jeanneret.  
© FLC / Adagp, 2013.

fumée complice. Boulanger de formation, il exerce cette profession jusqu'en 1929 et vit ensuite en faisant au besoin différents métiers (manœuvre dans les travaux publics, employé aux Forges d'Antoigné, ouvrier agricole, secrétaire de mairie, apiculteur...). Il n'est pas ce paysan dont l'hagiographie, paraphrasant la parole corbusienne, fixera l'image d'Épinal. Le conte serait parfait : « homme réel » pénétré de bon sens, sorti de nulle part, si ce n'est d'un fond d'éternité agreste, appelant au secours l'architecte-sauveur. La partie obliérée est plus complexe.

#### « À cause de la propagande »

L'histoire est plus complexe, en effet, ne serait-ce que dans le tournant de 1932 et 1933. Alors que Bézard transmet ses études à l'architecte, leurs articles respectifs paraissent en janvier dans *Prélude*. En février, Bézard publie dans une autre revue, *Bulletin des groupes Plans*, un article détaillant la proposition faite à l'architecte de concevoir une Ferme et un Village radieux<sup>12</sup>. Bézard s'en explique avec lui dans sa lettre : l'article répond, dit-il, à la commande de Lamour qui lui avait demandé « des études précises à paraître chaque mois à *Plans* ». Il ajoute que Winter « approuve ce projet à cause de la propagande ». Ces propos témoignent de l'éloignement idéologique qui se joue entre Lamour et Winter, entre les revues *Plans* et *Prélude* qui se lance. Mais la publicité prévaut. « L'appel » au célèbre architecte est sciemment orchestré, avec le concours de l'intéressé.

Ce *Bulletin* est la troisième série de *Plans*, revue lancée en 1931 avec Jeanne Walter, mécène et directrice, et Lamour comme rédacteur en chef. Le comité de rédaction regroupait également Lagardelle, Le Corbusier, Pierrefeu et Winter. Une partie de la revue accueillait des articles de doctrine signés le plus souvent de ces derniers : Lagardelle exposait ainsi ses vues sur « l'homme réel » et sur un régime syndicaliste et régionaliste, tandis que Le Corbusier développait ses idées sur la Ville radieuse<sup>13</sup>.

Loubet del Bayle a raccroché *Plans*, en raison de ses liens avec l'Ordre Nouveau, à la nébuleuse des « non-conformistes des années 1930 ». Le jugement de Sternhell, plus net, a désigné « cette publication avant-gardiste, moderniste » de « type quasi parfait d'un fascisme orienté vers la technique<sup>14</sup> ». Nous touchons là aux complexités idéologiques de ces années d'entre-deux-guerres (et d'un débat historique), déjà entraperçues dans l'authentique ambiguïté entre gauche et droite existant chez Valois<sup>15</sup>, ou dans le parcours de Lagardelle. Complexité présente de même dans l'évolution de *Plans* (et de son rédacteur en chef), qui amorce « un flirt de plus en plus poussé avec les milieux marxisants » : ce rapprochement accuse les divergences entre Lamour et les membres de l'Ordre Nouveau<sup>16</sup>, et les futurs protagonistes de *Prélude*. Cette évolution amènera Lamour à se présenter aux élections de 1936 comme candidat du Front populaire ; il ne pouvait plus adhérer aux mouvements affirmant « leur admiration pour le fascisme<sup>17</sup> ».

#### « Le fascisme ? »

*Organe mensuel du Comité central d'action régionaliste et syndicaliste*, *Prélude* regroupe, au côté de son animateur Winter,

dans son premier numéro notamment, Pierrefeu, Bézard et Le Corbusier. À la une, le Comité publie ses « directives » : « La monarchie ? Nous n'avons pas de temps à perdre. Le bolchevisme ? Intéressant à observer : étude de laboratoire d'un phénomène comportant d'autres éléments que celui dont est fait notre problème. Un messianisme illuminé dont semble s'accommoder le tempérament asiatico-slave... Passons. Le fascisme ? Digne d'être étudié de très près. Il ne faut pas oublier que de grands penseurs français [en note, la revue cite Georges Sorel, Charles Péguy, Hubert Lagardelle] doivent être comptés, de l'avis même de Mussolini, parmi les pères spirituels de sa pensée. Mais beaucoup d'aspects du fascisme sont spécifiquement italiens et empêchent cette doctrine de s'universaliser [...] ».

En dépit de circonlocutions tactiques, impossible de ne pas voir dans *Prélude* une admiration réaffirmée pour le fascisme. La revue a été qualifiée de « prudemment pro-fasciste<sup>18</sup> ».

C'est dans les sphères du comité de *Prélude* que s'élabore la doctrine de Réorganisation agraire.

#### « L'urbanisme Rural, source de Civilisation adaptée à l'époque machiniste »

*Prélude* se revendique de ces « grands penseurs français », que rappelait Mussolini, il est vrai, en 1932 dans son *Enciclopedia italiana* : « [...] dans le grand fleuve du fascisme vous trouverez les filons qui remontent à Sorel, à Péguy, à Lagardelle du *Mouvement socialiste*, [...] ».

Dans son courrier à Le Corbusier, de connivence, Bézard prend appui sur Lagardelle. « Père spirituel », travaillant avec le Comité, c'est par lui que passe principalement une doctrine puisant aux théories d'un syndicalisme révolutionnaire inspirées de Proudhon et de Sorel. Bases d'un régionalisme et d'un fédéralisme, les syndicats y sont des organisations de producteurs, rappelant par certains aspects les anciennes corporations. La collectivisation n'y est que partielle.

Sous la bannière, lancée par Valois et fréquemment usitée dans les années 1930, de « ni droite ni gauche », le Comité cherche à dépasser l'État national et les idéologies conventionnelles. Anticapitaliste, antibourgeois, il est aussi antiparlementariste et antimarxiste. Dans cette recherche d'une « troisième voie », ses membres n'échappent pas aux sirènes du fascisme. Diagnostiquant, parmi d'autres, une crise de civilisation, ils entendent travailler à une régénération de la société tout entière. Une mystique du travail, du métier, de « l'homme réel » et de la volonté est à l'œuvre et se conjugue à la valorisation des élites naturelles appelées au commandement. Aux velités révolutionnaires, à l'exaltation d'une organisation rationnelle de la société, imprégnée de taylorisme industriel, se mêlent des accents réactionnaires, nostalgiques de valeurs traditionnelles, d'un « avant » mythifié.

Ce corps de doctrine se décèle dans la première lettre de Bézard à l'architecte, credo exalté et plus spontané que la rhétorique de *Prélude*. Bézard fustige « la fausse civilisation bourgeoise » construite, « dans un désordre sans nom », sur le « Champ » qui est la « base matérielle de la vie ». La solution :

« rebâtir sur les ruines à partir de zéro : 1° l'urbanisme Rural, source de Civilisation adaptée à l'époque machiniste, pendant exact et complémentaire et qui plus est base matérielle de la société. 2° urbanisme Rural citadin établi en fonction exacte des besoins Ruraux d'une part, et de l'autre retour spirituel à la Terre des biens humains qui sont le machinisme libérateur et la Culture qui est la Civilisation tout court. Cité Radieuse, Village Radieux : voilà la Norme idéale de la Civilisation qui vient : chiffres exacts exprimés par l'Esprit pur. Liaison parfaite depuis l'engrais organique jusqu'à l'engrais de la Culture. C'est donc bien un tout, une synthèse complète à effectuer. C'est le Plan total. »

### « C'est le Plan total. »

Le Corbusier ne pouvait que se rengorger : Bézard reprend les formules qui lui sont chères et jusqu'au mot « total » qui conclut la démonstration<sup>19</sup>. Table rase, retour spirituel, machinisme libérateur, Norme idéale, chiffres exacts, Esprit pur : tels sont les ingrédients d'une idéologie globalisante dont une planification totale doit assurer la mise en œuvre. La formule est aussi de Le Corbusier : « Le "Plan" est révolutionnaire. Admettons le Plan, réalisons le Plan : ville, village et ferme. Urbanisation totale. Par un geste total, par une entreprise générale, par un élan sans esprit de retour, nous réaliserons les temps nouveaux et nous nous donnerons les joies essentielles<sup>20</sup>. » Comprendre : organisation rationnelle du territoire, mais aussi du travail, des loisirs, de la vie.

Dans cette pensée technocratique et planiste, architecture et urbanisme sont appelés à jouer un rôle fondamental. « 1° Nettoyer les villes. 2° Aménager les campagnes. 3° Relier les villes aux campagnes », sont les mots d'ordre lancés par Le Corbusier<sup>21</sup>. « Base matérielle », le monde rural occupe une place essentielle dans la doctrine. La Réorganisation agraire est le pendant nécessaire de la Ville radieuse et de la Cité linéaire industrielle, déjà théorisées par l'urbaniste. Ferme et Village radieux en deviennent les outils prospectifs et propagandistes. Instruments, leviers des « temps nouveaux ».

### « Technique et spirituelle »

Suite à ses premiers plans annotés, Bézard transmet pendant l'année 1933 à l'atelier Le Corbusier-Jeanerret des informations sur une ferme type du haut Maine, pour déterminer les gabarits des bâtiments d'exploitation, et sur Piacé, choisi comme commune type. Au printemps 1934, l'atelier termine les plans du Logis du paysan et de la Ferme. Les principes organisationnels du Village sont posés. En novembre, *Prélude* publie de Le Corbusier un article illustré qui clôt cette étape : « Ainsi apparaît le nouveau village coopératif sous une forme implacablement rationnelle, mais aussi avec un certain lyrisme<sup>22</sup>. »

« Technique et spirituelle, la combinaison va du statut familial au statut collectif, de la ferme dans les champs au village sur la route, le fer ou le canal. » Technique, puisqu'il s'agit d'adapter les campagnes au machinisme ; spirituelle, puisque ce dernier devra libérer un ordre nouveau pourvoyeur des joies essentielles. Standardisation et préfabrication, machi-

nisme et rationalisation, efficacité et économie régissent la conception et la composition d'ensemble, du Logis à la Ferme, du Village à la Région.

Piacé est divisée en une cinquantaine de Fermes de vingt hectares, disséminées autour du Village créé *ex nihilo*. Chaque Ferme est la propriété d'une cellule familiale. « Dans la réorganisation agraire, la ferme constitue le point de départ, c'est-à-dire le contenant d'une famille. » Pour le Logis, l'atelier adapte une maison à bon marché mise au point en 1928. Pour l'architecte, en dernière analyse, le travail de la ferme est « un problème de manutention rationnelle : transport et entreposage ». Comme pour le Village. Bézard l'imagine à flanc de colline, mais pour Le Corbusier le Village est une « fonction impérative de circulation » impossible à instaurer ailleurs que sur un terrain plat. Il retient alors un site en bord de rivière, en dépit des inondations que Bézard évoque dans ses lettres (Piacé se trouve au confluent de la Bienne et du Rosay-Nord avec la Sarthe). Son refus sans appel confirme la visée prospective du projet. Il s'agit de démontrer un point de doctrine, les possibilités d'un modèle théorique. Les vues à vol d'oiseau livreront avantageusement cette assurance idéologique : clarté des horizons, lisibilité des bâtiments, fluidité des circulations, puissance et efficacité des moyens de production et des hauteurs de vue.

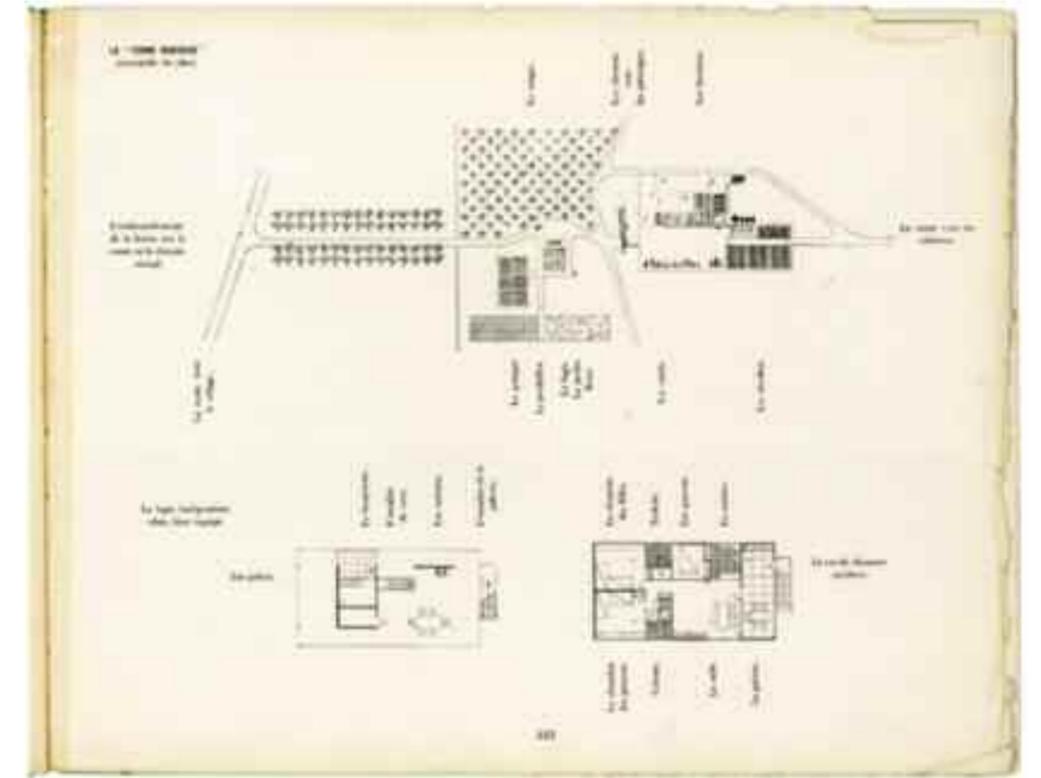
Réglé selon les contraintes de circulation, le Village se déploie le long d'une « grande artère » raccordée à la route nationale. La perspective spectaculaire conduit le regard depuis le silo, « le ventre », symbole du contrôle des récoltes par les producteurs, jusqu'à la mairie, « la tête<sup>23</sup> », « siège du syndic ». Entre eux, asymétriquement, sont disposés ateliers des machines communes, coopérative de ravitaillement, école, poste, immeuble d'habitation à services communs, club et terrains de sport. Enchâssée dans les régions, les syndicats et les fédérations, la « coopération » s'exprime à l'échelle du Village, notamment dans le club, « lieu du civisme de la nouvelle communauté », comportant « la bibliothèque, la salle pour conférences, théâtre, harangue, etc. ».

### « Le bonheur techniquement obligatoire »

La doctrine se cristallise dans cette « nouvelle communauté ». Lorsque Bézard en appelle à une « synthèse complète à effectuer », il désigne la visée ultime de leur projet : faire advenir un ordre nouveau, une société nouvelle, composée d'une seule classe de producteurs, une société unifiée, sans division, organique. Ferme et Village, éléments d'un « urbanisme total », en sont l'actualisation spectaculaire où fond et forme ne peuvent être dissociés<sup>24</sup>. Rêve de perfection technique, rêve d'une société idéale, le projet est l'expression de la modernité et de son corollaire, l'utopie. Ici, poussée à son régime maximal, dans la rhétorique de *Prélude* et les ambitions prométhéennes de Le Corbusier, elle révèle sa réalité profonde.

Dans *Prélude*, les moyens pratiques de la mise en œuvre de cette société nouvelle ne sont jamais concrètement exposés. Cette question est le point d'achoppement où la doctrine, intentionnellement ou non, ne donne pas de réponse véritable.

La « Ferme radieuse » (ensemble du plan), 1934. Atelier Le Corbusier – Pierre Jeanerret. Planche extraite de l'ouvrage *La Ville radieuse*, 1935. © FLC / Adapp, 2013.



Le seul début de réponse se trouve peut-être dans le constant appel à « l'Autorité » des acteurs du Comité et de Le Corbusier. De fait, la réalisation d'un tel projet global implique qu'un régime autoritaire en assure la mise en œuvre, la conduite et la tenue. C'est sans doute cette perspective qui amènera Le Corbusier à présenter ses projets, et notamment celui de la Ferme et du Village radieux, au gouvernement de Vichy. Lagardelle, Winter et Pierrefeu seront aussi, à des niveaux et sur des temps différents, liés au régime de Vichy. Cette attitude sous l'Occupation confirmera des trajectoires, amorcées pour certaines une vingtaine d'années auparavant, et des positions idéologiques réaffirmées au fil des débats, des écrits et des projets.

Cette ligne de partage nous contraint à reconnaître que la discussion ne peut être close, ni sur cette doctrine de l'Urbanisme rural ni sur l'architecte qui en est le plus célèbre propagandiste. Dès 1956, avant quelques autres, Francastel débutait avec finesse sa critique des conceptions corbusiennes en écrivant que l'on ne parviendra jamais, du moins dans sa génération, à dire de Le Corbusier « à la fois assez de mal et assez de bien ». Puis il relevait à juste titre que Le Corbusier militait « depuis un quart de siècle en faveur des politiques d'autorité » et que, suivant les propres termes de l'architecte, « le nomadisme sera jugulé à la base et le bonheur techniquement obligatoire<sup>25</sup>. » Quelques années plus tard, Françoise Choay écrivait : « Enfin, les agglomérations de l'urbanisme progressiste sont des lieux de contrainte. Ici encore un mot clé : l'efficacité<sup>26</sup>. » Aux partisans de l'autorité et de la norme, s'oppose une autre approche de l'individu où la liberté passe par le refus de l'efficacité comme valeur absolue.

Laurent Huron

#### Notes

1. Fondation Le Corbusier, C3-4-361.
2. Fondation Le Corbusier, C3-4-363.
3. Bézard, Norbert, « Construire les régions », et Le Corbusier, « Professeurs de prévisions », *Prélude*, n° 1, 15 janvier 1933. Dans son article, Bézard fait référence à de courtes études déjà diffusées sur la Ferme et le Village.
4. Guchet, Yves, *Georges Valois. L'Action française - Le Faisceau - La République syndicale*, Nanterre, Érasme (« Essais d'Histoire politique »), 1990, p. 259. Le PRF fut soutenu par un journal, *Révolution fasciste*, qui parut durant deux années.
5. Sternhell, Zeev, *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France*, Paris, Gallimard (coll. « Folio histoire »), 2012, p. 364.
6. Loubet del Bayle, Jean-Louis, *Les non-conformistes. Une tentative de renouvellement de la pensée française*, [1969] Paris, Seuil (coll. « Points Histoire »), p. 520.
7. Sternhell, *op. cit.* note 5, p. 356.
8. *Ibid.*, p. 509.
9. Valois, Georges, « La nouvelle étape du fascisme », *Le Nouveau Siècle*, 23 mai 1927. Un extrait de l'article est donné par Weber, Nicholas Fox, dans *C'était Le Corbusier*, Paris, Fayard, 2009, p. 494. L'article de Valois fait référence à une présentation avec projections de Le Corbusier devant les membres du mouvement. Weber écrit, sans donner de source, que « l'architecte avait inauguré en 1925 le siège du Faisceau par une conférence accompagnée de diapositives ».
10. Entretien avec un membre de la famille, 21 janvier 2013. Pierre Bézard (frère de Norbert) participe à la réunion du Comité d'action régionaliste et syndicaliste du 15 octobre 1933; un compte rendu en est publié dans

le n° 8 de *Prélude* (15 décembre 1933). Outre Pierre et Norbert Bézard, sont cités Winter, Savin, Hardouin, F. de Pierrefeu, Gassot, Masquelier, d'Eaubonne; ils sont rejoints l'après-midi par des personnes d'autres groupes : Daniel-Rops et Alexandre Marc de l'Ordre Nouveau, P. Ganivet, Le Corbusier.

11. Le Couëdic, Daniel, « Un avatar flamboyant et funeste de la modernité », *Urbanisme*, n° 282, mai-juin 1995, p. 54. En 1988 déjà, le même auteur, dans la même revue, fouillait amplement le sujet qui nous retient brièvement ici : « Les fondements idéologiques du planisme de Le Corbusier », n° 223, février 1988, p. 56-63. Voir également McLeod, Mary, « La Ferme Radieuse, le Village Radieux », dans *Le Corbusier et la nature*, 3<sup>e</sup> Rencontre de la Fondation Le Corbusier, Paris, Fondation Le Corbusier/éd. de la Villette, 2004, p. 128-149.

12. Bézard, Norbert, « Plans et tracés », *Bulletin des groupes Plans*, n° 1, février 1933, p. 11-13.

13. Loubet del Bayle, *op. cit.* note 6, p. 103.

14. Sternhell, *op. cit.* note 5, p. 511.

15. Paxton, Robert O., *Le fascisme en action*, Paris, Seuil (coll. « Points Histoire »), 2004, p. 413.

16. Loubet del Bayle, *op. cit.* note 6, p. 108-110.

17. Pitte, Jean-Robert, *Philippe Lamour (1903-1992). Père de l'aménagement du territoire en France*, Paris, Fayard, 2002, p. 64 et 83.

18. Fishman, Robert, *L'utopie urbaine au 20<sup>e</sup> siècle. Ebenezer Howard, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier*, Bruxelles, Mardaga (« Architecture + Recherches »), 1979, p. 180.

19. Sternhell (*op. cit.* note 5, p. 351) rappelle que « parce qu'il est un des premiers à se lancer dans cette course vers l'ordre nouveau, à présenter une vision globale du monde, Valois aime employer une autre expression qui tiendra elle aussi une place cardinale dans le vocabulaire fasciste : il n'hésite pas à nommer son journal un "journal total" et à présenter son équipe comme possédant une "doctrine totale", seule capable de faire une "révolution totale". »

20. Le Corbusier, *La Ville radieuse* [1935], Paris, Vincent, Fréal & Cie (« Collection de l'équipement de la civilisation machiniste »), 1964, p. 342-343. Compilant notamment des articles parus dans *Plans et Prélude*, l'ouvrage est dédié « à l'Autorité ».

21. Le Corbusier, « Mesures d'ensemble. 1<sup>o</sup> Nettoyer les villes. 2<sup>o</sup> Aménager les campagnes. 3<sup>o</sup> Relier les villes aux campagnes », *L'Homme réel*, n° 1, janvier 1934. Des articles de Winter et Bézard sont également publiés par cette revue que dirige Achille Dauphin-Meunier sous le pseudonyme de Pierre Ganivet, un proche de Lagardelle et du Comité. Cette diffusion en parallèle de *Prélude* montre l'emmèlement des jeux d'alliance dans cette mouvance syndicaliste et régionaliste.

22. Le Corbusier, « La ferme radieuse et le village radieux », *Prélude*, n° 14, novembre-décembre 1934, p. 5-8. Les citations suivantes proviennent de cet article.

23. Comme le pointe Marc Perelman, dans l'œuvre-système de Le Corbusier « il est clair que la référence anatomique n'est pas fortuite voire simplement métaphorique ». Voir *Urbs ex machina. Le Corbusier (Le courant froid de l'architecture)*, Montreuil, Les Éditions de la Passion, 1986, p. 51 sq.

24. « Toute la planification urbaine se comprend seulement comme champ de la publicité-propagande d'une société, c'est-à-dire l'organisation de la participation dans quelque chose où il est impossible de participer. » Kotányi, Attila, et Vaneigem, Raoul, « Programme élémentaire du bureau d'urbanisme unitaire », *Internationale situationniste*, n° 6, août 1961, p. 16.

25. Francastel, Pierre, *Art et technique aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, Paris, Les Éditions de Minuit (« Documents »), 1956, p. 37-47.

26. Choay, Françoise, *L'urbanisme. Utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Seuil, 1965, p. 40.

Cet article prolonge des recherches réalisées avec l'association Piacé-le-Radieux, Norbert Bézard-Le Corbusier. Voir la brochure *Norbert Bézard - Le Corbusier : la Ferme radieuse et le Village coopératif*, Piacé-le-Radieux, juin 2011, 50 p.

Schéma du Village, sans lieu, 1937. Atelier Le Corbusier - Pierre Jeanneret. © FLC/ADAGP, 2013.

Pages 66-67. Inondation de la Sarthe, Piacé, février 2013. Photo Bernard Renoux.

